



UNE AFFAIRE DE FEMMES

Les créatrices pour qui le corps compte. Par LAURENT DOMBROWICZ



← Ester Manas, automne-hiver 2022/2023

↳ Vaillant, printemps/été 2022

← Nensi Dojaka, printemps/été 2022

(de sexe, de succès, de dollars) est la nouvelle arme d'un féminisme qui a convié le glamour aux premières loges. Une pandémie et quelques mois de télé-canapé plus tard, la mode a peu à peu retrouvé ses marques et, logiquement, replacé le corps et sa représentation au centre de tout. Mais ce sont cette fois des femmes créatrices dont la voix semble mieux porter. Nul ne pourrait ignorer le succès planétaire de SKIMS, la marque *shapewear* de Kim Kardashian, qui s'est même offerte une collaboration avec Fendi. Le corps (artificiellement) sculpté, voilà qui nous ramène aux origines même de la corsetterie, qui connaît elle aussi un nouvel âge d'or, dopée par les séries historiques et féministes comme *La Chronique des Bridgerton*, diffusée sur Netflix depuis fin 2020. Pour cet été, Miuccia Prada, dont les idées font encore autorité, a donné le ton, tout en élevant le débat. Pour Prada tout d'abord, dont elle partage la direction artistique avec Raf Simons, le mot "séduction" a défini une collection qui a mis tout le monde d'accord. Les mini-

EN

2017, le mouvement #Metoo a secoué les consciences jusqu'à la mode, qui se sentait sans doute à l'abri des divers scandales de harcèlement révélés par la célèbre affaire Weinstein. L'onde de choc est vite devenue tsunami, emportant avec elle bon nombre de certitudes sur ce qu'il fallait faire ou ne pas faire concernant l'image de la femme. Comme souvent, les subtilités de langage

(et de pensée) passèrent également par pertes et profits, avec, à l'arrivée, une nouvelle forme d'autocensure pour les créateurs. De frivole à frigide, la mode allait faire son grand écart. Des tenues pudiques, pudibondes, modestes diront certains, d'où le corps s'absente volontairement car être désirable serait la plus grande des fautes pour celle qui les porte. Seuls quelques-uns réussissaient à maintenir le cap du sexy à l'instar d'Olivier Rousteing chez Balmain. Pour les autres, retour au pensionnat ! *A contrario* et à la même époque, la toile, les réseaux sociaux et les charts sanctifient une vision du corps hypertrophié, rembourré, plastifié et exposé jusqu'à ses moindres interstices. De Cardi B à Megan Thee Stallion, les reines du rap ont imposé sans coup férir leur esthétique *too much* et leur nouvelle version du *girl power*. Sexy ? Toujours ! Disponible ? Quand je veux et pour qui je veux. Le corps comme une corne d'abondance ...





... jupes à traîne de satin, révélant des jambes longues comme un jour sans pain, revigoraient le style Prada avec un solide sens de l'à-propos. Une semaine plus tard, le défilé Miu Miu allait créer l'événement avec une ode radicale à l'ultra court. Des jupes à peine plus longues que des ceintures, des pulls rétrécis en crop tops : la collection proposée par Miuccia Prada et sa styliste Lotta Volkova semblait célébrer l'insouciance sexy des années 2000 façon Britney Spears. Épinglée sur le *mood board* de cette collection, une série de mode réalisée il y a plus de vingt ans par le photographe Steven Meisel, où tous les vêtements avaient été ratiboisés à grands coups de ciseaux, créant une garde-robe de lolycéenne cérébrale. Forte d'un succès commercial et médiatique tonitruant, la collection Miu Miu de l'hiver prochain enfonce le clou, déclinant ces proportions XS pour *tennis girls* et survivreuses amatrices de grosses cylindrées. Plusieurs créatrices ont profité de cette époque troublée pour lancer leur griffe. Souvent, la lingerie y occupe une place centrale, devenant le pivot d'un vestiaire hybride. C'est le cas de (Alice) Vaillant dont les pièces mi-*underwear* mi-*outerwear*, souvent upcyclées, ont conquis de nombreux acheteurs, dont la plateforme SSENSE, mais aussi des personnalités comme Kylie Jenner et Bella Hadid. La lingerie comme vêtement d'extérieur, tel est le credo de Nensi Dojaka, Albanaise formée à la Central Saint Martins de Londres et qui vient de présenter son deuxième défilé après avoir gagné le prix LVMH en 2021. Un vestiaire poids plume, à la réalisation irréprochable et dont l'esthétique volontiers minimaliste n'est pas sans rappeler Helmut Lang. À l'opposé, la créatrice danoise Louise Lyngh Bjerregaard joue sur la confrontation des tissus, maille en tête, pour imaginer une égérie néo-bohème souvent très dénudée. Mais à la question du corps s'impose une autre question : quel(s) corps ? Ici aussi, les femmes (célèbres) ont

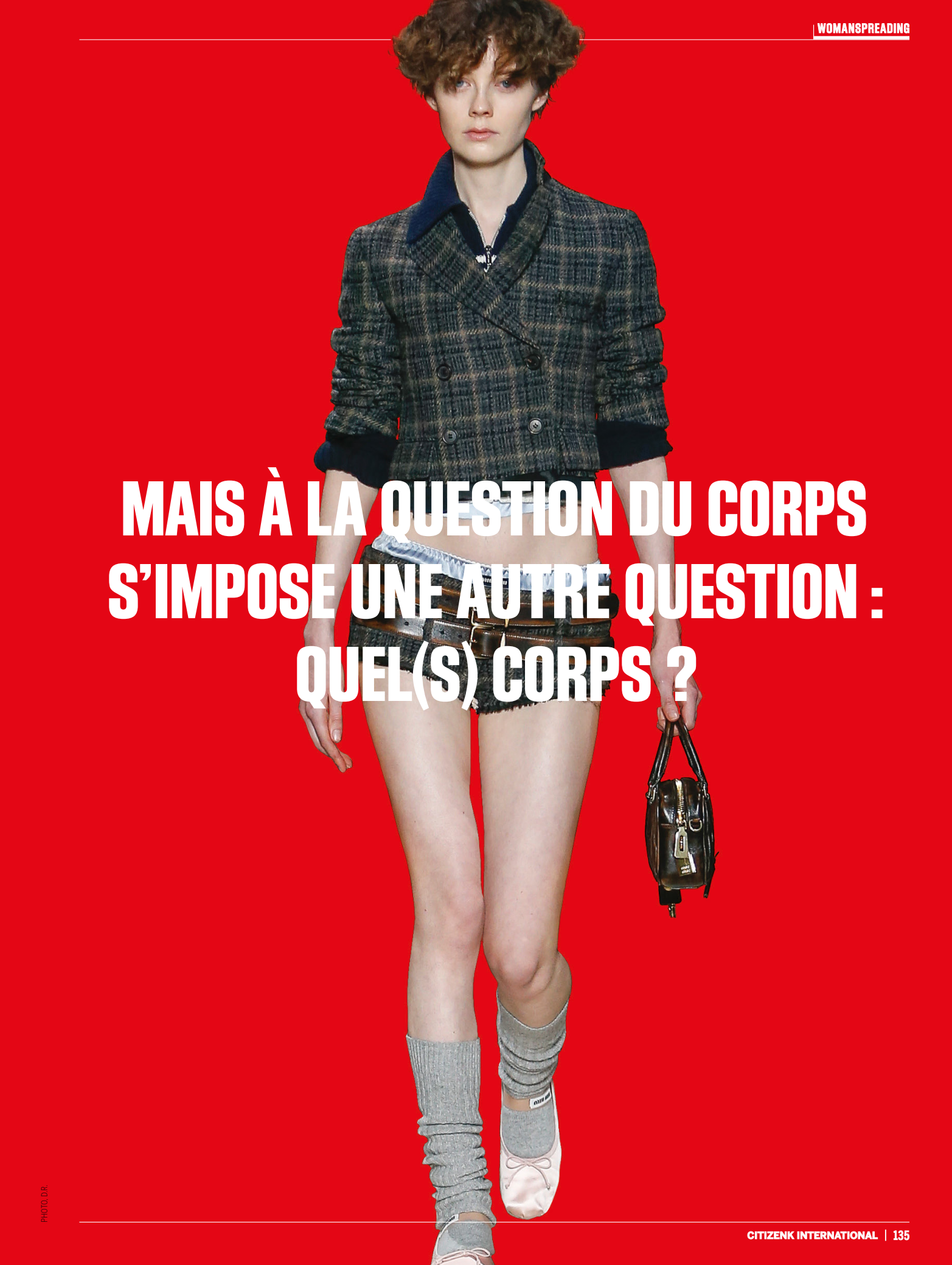
↖ Louise Lyngh Bjerregaard, automne/hiver 2022/2023

↓ Ester Manas, automne-hiver 2022/2023

→ Miu Miu, automne/hiver 2022/2023

brillamment exposé leur point de vue. Rihanna, dont le label de lingerie Savage x Fenty a tout misé sur la confiance en soi et l'inclusivité, célébrant la beauté de corps L ou XL de toutes carnations. Enceinte (et le ventre à l'air !), au premier rang des défilés, la star barbadienne est la plus belle ambassadrice de son propre concept. Un prêt-à-porter qui tiendrait compte de la diversité des morphologies – et donc forcément éloigné du 34/36 qui semblait une forteresse imprenable – c'est le pari de Ester Manas, le label belge fondé en 2020 par Ester Manas et Balthazar Delepierre. Durable et inclusive, la griffe compte déjà deux défilés parisiens et plusieurs points de vente prestigieux à travers le monde grâce à un concept radical : une (seule) taille pour toutes. L'enjeu n'est possible que grâce à une technique de ruchés qui s'adaptent à la morphologie comme un boyau sur une saucisse, la comparaison s'arrêtant là bien entendu. Le moulant de l'une sera le confortable de l'autre, sans qu'un seul standard n'impose son évidence ●





**MAIS À LA QUESTION DU CORPS
S'IMPOSE UNE AUTRE QUESTION :
QUEL(S) CORPS ?**